

LES COLLECTIONNEURS DE BANDES DESSINÉES

Aimer lire des bandes dessinées, c'est une chose qui doit être assez répandue puisque des bandes dessinées, il y en a dans presque tous les journaux.

Mais collectionner des bandes dessinées, voilà une passion qui semble déjà moins innocente.

Jacques Glénat-Guttin ne se contente pas d'être un collectionneur. Il édite un fanzine (Un fanzine est une publication publiée par un fan sur un sujet quelconque).

Jacques Glénat-Guttin est le directeur, rédacteur en chef, maquettiste, traducteur, dactylo, secrétaire, expéditeur de « SCHTROUMPF », fanzine de la bande dessinée. 500 exem-

plaires, bimestriel, bulletin ronéotypé consacré à l'actualité et aussi des cahiers de la bande dessinée où il publie des études plus complètes sur un dessinateur donné. Il a éprouvé le besoin de réfléchir sur lui-même et sur ce qui l'intéresse, c'est-à-dire les bandes dessinées. Et comme ceux qui s'intéressent à la bande dessinée intéressent ceux qui les font et ceux qui les lisent, j'ai trouvé intéressant de publier cette sorte de confession dans Charlie.

Notre collectionneur a eu la gentillesse de m'expédier un volumineux colis contenant les plus belles pièces de sa collection. Regardez-les avec respect mais n'essayez pas de venir me les voler. Elles sont dans mon coffre.

WOLINSKI

L'année 1970 a été, pour le monde de la bande dessinée d'expression française, une grande année. Parallèlement à l'effort fait par les journaux, qui représentent une grande partie de la production, des publications de genres nouveaux et des fanzines ont été créés. Ceci, c'est le monde de la bande dessinée en général. Mais il existe un autre univers, celui plus secret, plus méconnu des collectionneurs. Qui sont donc ces gens curieux ?

Le collectionneur est un individu de sexe masculin. A ma connaissance, les femmes ne représentent qu'un faible pourcentage. Mais qu'elles se fassent connaître, et nous les dénombrerons. Son âge varie de 7 à 77 ans. Il semble cependant que la moyenne se situe entre 25 et 45 ans. Petite étude sociologique : les professions libérales sont les plus représentées, et l'on compte un important pourcentage de médecins, de pharmaciens, de journalistes et de professeurs (de mathématiques le plus souvent). Les dessinateurs, eux-mêmes, ne collectionnent pas leurs œuvres, d'où le mal des exégètes à établir des bibliographies quand l'auteur lui-même ne possède pas sa propre production. Pellos ne se souvient pas de la moitié de ce qu'il a fait ! Dans sa très intéressante étude parue dans Giff-Wiff nos 3-4, Pierre Couperie assimilait les 256 adhérents du Club des bandes dessinées de cette époque (1963) à 256 collectionneurs. Ceci est, semble-t-il, une grossière erreur. Car s'intéresser aux bandes dessinées, relire avec nostalgie un vieux Robinson jauni par le temps et collectionner, cela est bien différent.

Quelle définition peut-on donner de



Un représentant typique du journal pour enfant français avant 1934 : des contes, des romans, des jeux, des illustrations, pas ou peu de bande dessinée, mais des « histoires en images ».

y travailler ardemment du ciseau, et range ces bandelettes de papier imprimé dans des cartons poussiéreux (car il n'y touche jamais). Il suit de près les articles sur les bandes dessinées pour veiller à ce qu'aucune ancienne publication redécouverte par un article ne lui échappe, et s'empresse le cas échéant d'ajouter le titre en question sur ses listes. Comme il n'est pas le seul, les prix montent, et c'est encore notre bouquiniste qui fait le jeu.

Il fait passer des petites annonces pour avoir des relations, et entretient une abondante correspondance à laquelle il consacre une grande partie du temps pendant lequel il pourrait admirer ses collections.

Il essaie de contrôler tout ce qui se passe sur le marché, et rage quand un album **Mickey** a été cédé entre deux correspondants sans qu'il ait été prévenu. Il conserve jalousement toutes ses adresses, pour qu'aucun intrus ne vienne faire des enchères sur son territoire d'échange. Il est persuadé que ce qu'il a, est ce qui existe de plus beau, de plus neuf, de plus rare, et n'hésite pas à forcer les prix des pièces qu'il propose. D'ailleurs le correspondant faisant de même, il faut en moyenne trois semaines pour échanger un numéro de **Donald** contre un **Astucieux**, et chacun se demande encore ensuite s'il ne s'est pas fait rouler. Il a l'esprit ancien combattant et profite de l'inexpérience des nouveaux col-

lectionneurs pour se venger des tours qu'on a pu lui jouer lors de ses propres débuts. Mais il ne faut pas généraliser sur ce dernier point, car nombreux sont les collectionneurs solidaires qui n'hésitent pas à prêter leurs trouvailles, et qui sont toujours prêts à aider honnêtement les autres dans leurs recherches. D'ailleurs les collectionneurs forment en quelque sorte des familles d'où les individus malhonnêtes sont vite exclus. Mais il est fort curieux de noter que les membres d'une même famille ne connaissent pas leurs relations mutuelles (d'après le principe de la conservation jalouse des adresses) ; ainsi A connaît B et C, mais ne sait pas que B et C se connaissent... aussi les colis de bandes



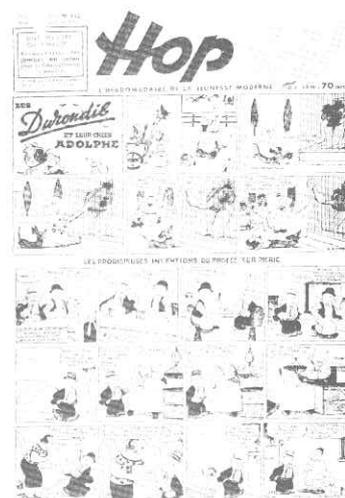
◀ **ROBINSON**, un titre qui rappelle plus d'un souvenir à tous ceux qui avaient 15 ans avant la guerre. Il fait maintenant le rêve des collectionneurs.

Une pièce rarissime :
Le dernier n° de **HOP-LA** (16 juin 1940).
Le journal reparut en zone libre en septembre de la même année sous le titre « **Mickey et Hop-là réunis** ». **MICKEY, ROBINSON, HOP-LA**, c'est le trio créé par **WINKLER**, qui se poursuit par **DONALD** (1947) puis **MICKEY** nouvelle série en 1952.

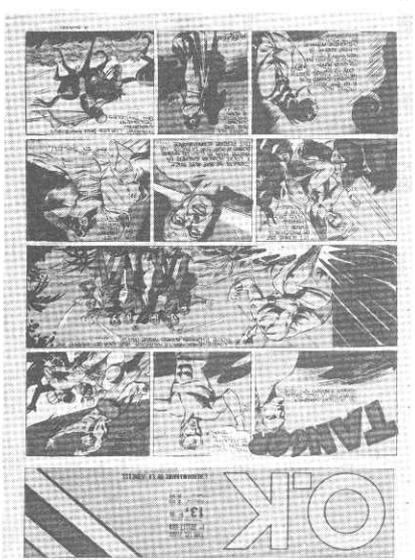


◀ **SPIROU** : Le seul qui ait traversé les plus mauvaises périodes pour continuer à paraître encore de nos jours. Sa collection complète représente plus de 120 volumes, une véritable anthologie de la bande dessinée.

Le premier numéro de **ZIG et PUCE**, journal à l'existence éphémère (1949).



O.K. Ce Journal publia de nombreuses séries de science fiction françaises et les premiers dessins de UDERZO (« Belloy l'invulnérable »).



TARZAN fut le premier frappé par la censure loi du 16 juillet 1949. Avec sa disparition commença la sinistre période des années 50 où les journaux publiant des BD américaines préféraient se saborder plutôt qu'attendre le couteau de la censure.

dessinées exécutent-ils de très amusants tours d'Europe avant d'échouer finalement chez un collectionneur. Et les pièces ne parviennent pas toujours dans un état merveilleux au dernier de la liste pour cette raison, bien que les paquets portent toujours mille recommandations à l'intention du facteur.

Voilà pour les collectionneurs. Quels sont maintenant les principaux centres d'intérêt? On peut en distinguer quatre :

LES JOURNAUX, divisés en quatre périodes :

— La « préhistoire », groupant tous les journaux typiquement français parus avant 1934. Il s'agit de Cri-



Semaine de Suzette... C'est là le domaine de l'aventure. C'est la le domine le plus prisé et le plus coté parus entre 1934 et 1940 (jusqu'à 1944 pour la zone libre), qui représentent des bandes américaines. Citons quelques titres avec leurs principaux centres d'intérêt : **Mickey** (« Pim, Pam, Poum », « Richard le Téméraire », **Robinson** (« Guy l'Eclair », « Mandrake »), **Hop-là** (« Prince Vaillant », « Popeye »), **Hurrah!** (« Brick Bradford », « Le Roi de la Police Montée »), **L'Aventureux** (« Donald Dixon », « Les conquérants de l'avenir »), **Toto** (« Dick Tracy », « Saturne contre la terre »), **Aventures** (« Le Fan-tôme », « Agent secret X 9 »), **Ju-**

Cri, Lisette, Les Belles Images, La **nior** (« Tarzan », « Charlie Chan »), **L'As** (« Buck Rogers », « Terry et les Pirates »), **Jumbo** (« Le Roi de la Prairie », « Bronc Peeler »), autant de titres fabuleux, dont le seul nom fait rêver.

— L'après-guerre qui vient en seconde position dans l'ordre de préférence des amateurs. Citons **Donald** (« Luc Bradefer », « Man-cieux », « Superman », « Batman », « Tarzan ») qui s'appela ensuite **L'Intépide**, avec des bandes italiennes, **Junior**, ultime sursaut de la période d'avant-guerre, **Mon Journal**, **Tarzan**, **OK**, etc.

— Les publications récentes, à savoir de 1953 (date de disparition des **Donald**, **Tarzan** et **Cie**) à nos

jours. Accessible à tous les collectionneurs, parfois reniée mais pourtant extrêmement intéressante, cette période voit les débuts de **Pilote**, l'apparition de **Chouchou** (et sa disparition), le renouveau de nombreuses publications...

LES RECITS COMPLETS, petits fascicules le plus souvent « à l'italienne », c'est-à-dire de format oblong, qui foisonnèrent avant-guerre, mais surtout après-guerre, et qui reprenaient les séries publiées dans les hebdomadaires au sein de diverses collections : « **Aventures et Mystères**, **Supplément à Tarzan**, **Appel de la Jungle**, **Belles Aventures**, **Hardi les Gars**, etc. On notera les très nombreuses publications de la maison Artima

(depuis 1948), qui forment à elles seules un thème de collection. Et n'oublions pas les très nombreuses séries des Editions des Remparts.

LES ALBUMS : on distingue trois domaines dans ce thème de collection :

— La « préhistoire », qui comprend les albums **Bécassine**, les albums illustrés par Benjamin Rabier, etc.

— L'avant-guerre, avec les albums de chez Tallandier (**Popeye**), mais surtout ceux des éditions Hachette : on en recense 130. Citons les 19 **Bicot**, 19 **Félix-le-Chat**, 20 **Mickey**, 1 **Fred et Tim**, 3 **Nimbus**, 1 **Pim-Pam-Poum**, 6 **Pitche**, 4 **Monsieur Poche**, 19 **Silly Symphonies**, 7 **Tarzan**, 12 **Zig et Puce**, 7 **Prosper**, 7 **Bonzo**,

sans compter par exemple les rarissimes **Agent Secret X 9**. Il ne faut pas oublier non plus les albums **Tintin en noir et blanc** des éditions **Petit XX^e** et **Casterman**.

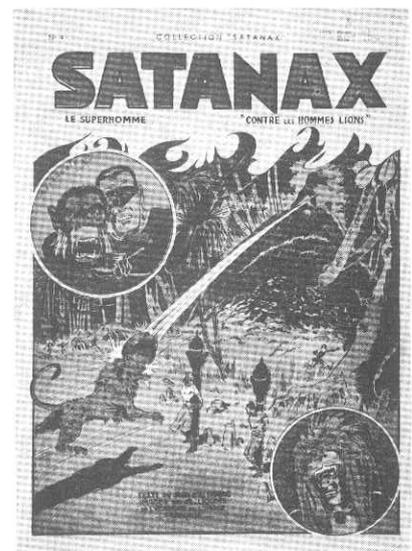
— L'après-guerre : les albums Hachette sont encore très nombreux, et présentent soit des rééditions d'albums d'avant-guerre (c'est le cas pour **Mickey** en particulier), soit des titres nouveaux. Quelques chiffres : 10 **Mickey**, 1 **Prince Valiant**, 17 **Silly Symphonies**, 13 **Tarzan**, 5 **Zig et Puce**, ce qui avec les albums **Rose**, **Hop-là**, etc. donne un total de 74 nouveaux titres. Mais, c'est à cette époque que paraissent les premiers albums des éditions **Dupuis** et **Lombard**. **Tif et Tondu**, **Jean Valhardi**, **Spirou**, **Ca-**



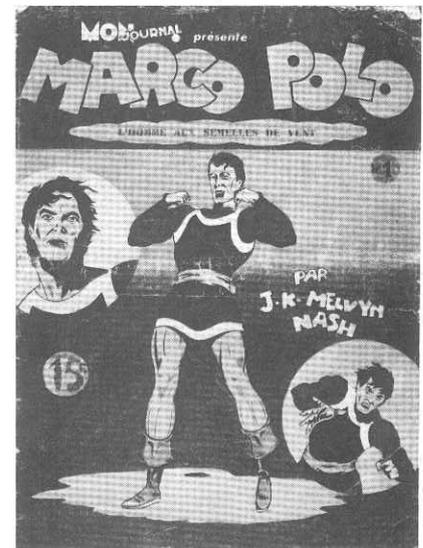
◀ **KING KONG**. Journal éphémère, 1948 première page de **CALVO**. La série fut ensuite reprise par **POIVET** au numéro 7.

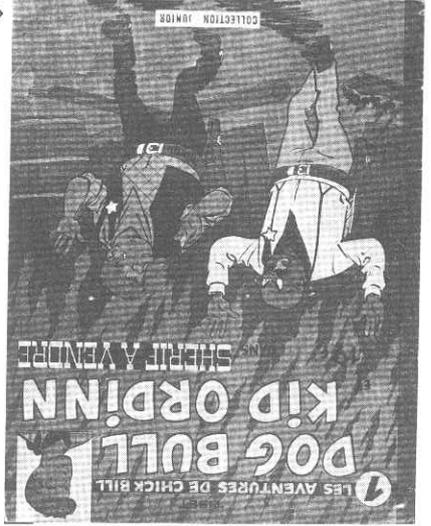


◀ **DONALD** (1947-1953). 313 numéros exactement sont parus. Il se saborda en 1953 au profit du « **Journal de Mickey** » nouvelle série, son successeur.



◀ 3 récits complets d'après-guerre.





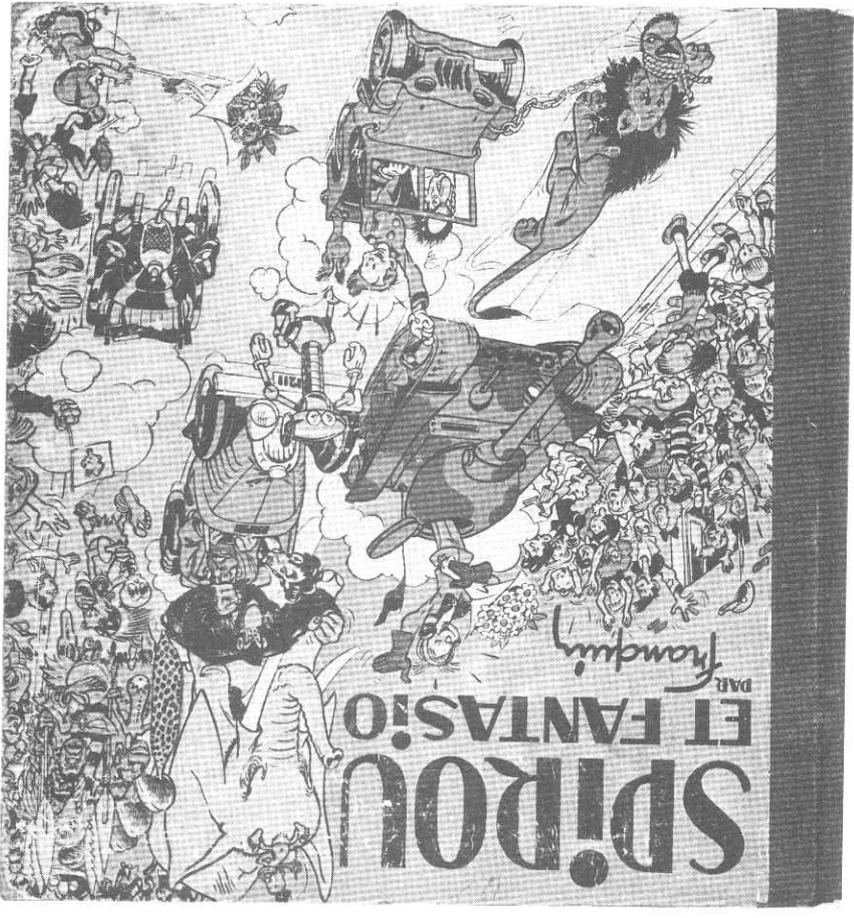
Le tout premier album d'ALIX par Jacques MARTIN, 1956.



ramel et Romulus, et les biographies de Jijé font leur apparition chez Dupuis, tandis que Corentin, Alix, Blake et Mortimer, M. Lambi, que sont également publiés en album aux éditions du Lombard. On dénombre aujourd'hui — albums compris — plus de 700 titres, qui représentent une pile de plus de 6 m ! (J'ai mesuré ma bibliothèque...) Ajoutons que ces albums Dupuis et Lombard sont très cotes actuellement, et qu'il existe un important trafic d'albums entre la Belgique et la France.

LES REVUES, FANZINES ET RE-EDITIONS. L'activité des éditeurs, amateurs de clubs et autres fané- diturs a été telle ces dernières

Le premier album de FRANQUIN DUPUIS, 104 pages, 1947.



années que tout ce qui a été écrit ou réédité forme aujourd'hui un sujet de collection. Nous ne donnerons pas ici de liste exhaustive (un essai avait été fait dans le tout premier numéro de Schtroumpf, 7 oct. 69, réédité, 2 F), mais signalons que les premières rééditions du CABD, les Giff-Wiff 1 à 19 et les rééditions du Club des Bandes Dessinées, le livre « Le Monde de Tintin » et les premiers fanzines italiens sont les pièces les plus recherchées.

« Les collectionneurs de bandes dessinées ne sont qu'imbeciles heureux, complexes sexuels, intrigants, névrosés, aigris, paranoyés, avares, etc. » Cette déclaration de Francis Lacassin (cf. Le Collectionneur Français n° 27, juillet-août 1967) aurait dû faire couler beaucoup d'encre... Et pourtant personne ne s'est chargé de prendre la défense des collectionneurs. Alors clamons bien haut que sans les collectionneurs, beaucoup de chefs-d'œuvre auraient été irrémédiablement perdus. Ils possèdent, tous réunis, l'ensemble de la production mondiale de bande dessinée. Or, pour le cas de la France, par exemple, la bibliothèque nationale est loin d'une moyenne honorable dans le domaine spécifiquement français. Sans les collectionneurs, soixante-dix ans de bandes dessinées seraient oubliés à jamais.

Jacques Glénat-Guttin